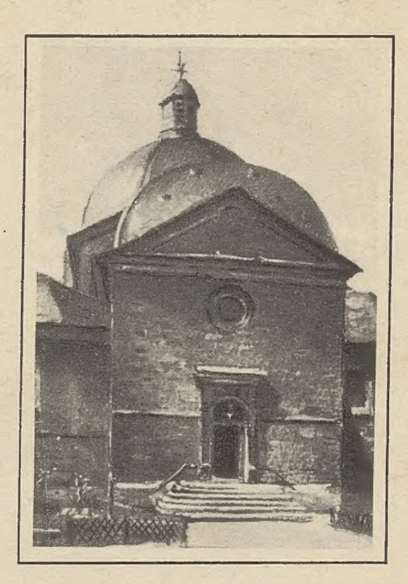
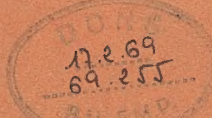
LES VIEUX HOPITAUX FRANÇAIS



LA SALPÊTRIÈRE

PAR

LEO LARGUIER




FACULTE DE MEDECINE
PARIS

LES VIEUX HOPITAUX FRANÇAIS

LA SALPÊTRIÈRE



PAR

LÉO LARGUIER

de l'Académie Goncourt

156538

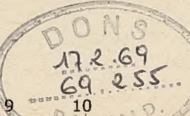


ÉDITÉ PAR LES LABORATOIRES CIBA

103-117, Boulevard de la Part-Dieu

LYON

1939




DIVISION MAZARIN



La Salpêtrière vue de la rive droite de la Seine. Gravure par Guéroult. (B. N. Est.)

LOUIS, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir, Salut. Les rois nos prédécesseurs ont fait, depuis le dernier siècle, plusieurs ordonnances de police sur le fait des pauvres de notre bonne ville de Paris, et travaillé par leur zèle autant que par leur autorité, pour empêcher la mendicité et l'oisiveté, comme source de tous les désordres. Et bien que nos Compagnies souveraines aient appuyé par leurs soins l'exécution de ces ordonnances, elles se sont trouvées néanmoins, par la suite des temps, infructueuses et sans effet, soit par le manquement de fonds nécessaires

Ci-contre : Fronton d'une des principales portes (Photo Ciba.)

à la subsistance d'un si grand dessein, soit par le défaut d'une direction bien établie et convenable à la qualité de l'œuvre. De sorte que, dans les derniers temps et sous le règne du défunt roi notre très honoré seigneur et père d'heureuse mémoire, le mal s'étant encore accru par la licence publique et le dérèglement des mœurs, l'on reconnut que le principal défaut de l'exécution de cette police, provenait de ce que les mendiants avaient la liberté de vaquer partout, et que les soulagements qui étaient procurés, n'empêchaient pas la mendicité secrète, et ne faisaient point cesser leur oisiveté. Sur ce fondement fut projeté et exécuté le louable dessein de les enfermer dans la maison de la Pitié et lieux qui en dépendent; et lettres patentes accordées pour cet effet en 1612 et enregistrées en notre cour de Parlement de Paris, suivant lesquelles les pauvres furent renfermés, et la direction commise à de bons et notables bourgeois qui successivement, les uns après les autres, ont apporté toute leur industrie et bonne conduite, pour faire réussir ce dessein. Et toutefois, quelque effort qu'ils aient pu faire, il n'a eu son effet que pendant cinq ou six années, et encore très imparfaitement, tant par le défaut d'emploi des pauvres dans les œuvres publiques et manufactures, que parce que les directeurs n'étaient point appuyés des pouvoirs et de l'autorité nécessaire à la grandeur de l'entreprise, et que par la suite des désordres et le malheur des guerres, le nombre des pauvres soit augmenté au delà de la créance commune et ordinaire, et que le mal ne soit rendu plus grand que le remède. De sorte que le libertinage des mendiants est venu jusqu'à l'excès... L'expérience ayant fait connaître, aux personnes qui se sont occupées de ces charitables emplois, quelques-unes d'entre eux de l'un et l'autre sexe habitent ensemble sans mariage; beaucoup de leurs enfants sont sans baptême, et ils vivent presque tous dans l'ignorance de

Ci-contre : La Salpêtrière. Détail d'une vue de Paris au XVIII[e] siècle (Peinture par Grenenbrock). (Musée Carnavalet.)



la religion, le mépris des Sacrements, et dans l'habitude continuelle de toutes sortes de vices. C'est pourquoi, comme nous sommes redevables à la Miséricorde divine de tant de grâces et d'une visible protection qu'elle a fait paraître à notre conduite à l'avènement et dans l'heureux cours de notre règne, par le succès de nos armes et le bonheur de nos victoires, nous croyons être plus obligés de lui témoigner nos reconnaissances, par une royale et chrestienne application aux choses qui regardent Son honneur et Son service; considérant ces pauvres mendiants comme membres vivants de Jésus-Christ et non pas comme membres inutiles de l'Etat, et agissant dans la conduite d'une si grande œuvre, non par ordre de police, mais par le seul motif de charité. »

Tel est l'édit de Louis XIV, scellé le 27 avril 1656 et confirmant l'établissement de l'Hôpital Général qui comprenait la Pitié, le Refuge, la Savonnerie, Bicêtre et le Petit Arsenal ou la Salpêtrière.

*
* *

— Vingt ans après, la Salpêtrière était pleine et un document du mois d'octobre 1679 nous permet de dénombrer le pauvre monde qu'on y hospitalisait (1).

Les Saints. — Vieilles femmes atteintes de chancres	95
Les Anges. Vieilles femmes atteintes de chancres	101
Sainte-Vierge. — Vieilles femmes atteintes de chancres........	41
Sainte-Anne. — Vieilles femmes atteintes de chancres.........	107
Sainte-Paule. — Vieilles femmes atteintes de chancres	105
Sainte-Geneviève. — Tricoteuses	30
Sainte-Marthe. — Tricoteuses..............................	149

(1) Les noms de la première colonne sont ceux des dortoirs et des locaux affectés aux pensionnaires de la Salpêtrière.

Ci-contre : UN COIN DE LA COUR DES MASSACRES. AQUARELLE PAR MORAND. (MUSÉE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE.)





AU RÉFECTOIRE. DESSIN PAR MORAND. (MUSÉE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE.)

Sainte-Ursule. — Tricoteuses	150
Sainte-Suzanne. — Femmes les moins âgées fileuses de chanvre	97
Sainte-Appoline. — Scorbutiques	96
La Miséricorde. — Affligées de mal vénérien à envoyer au Grand Bureau	6
Saint-Hilaire. — Vieilles femmes infirmes en enfance	37
Dorothée. — Nouvelles venues que l'on instruit	60
— — Epileptiques, tricoteuses	148
Sainte-Catherine. — Filles contrefaites, mal taillées et innocentes	87
Logis Sainte-Catherine. — Femmes et filles folles	100
Sainte-Jeanne. — Folles par intervalles	
Au dortoir. — Femmes et filles mal taillées	
L'Ange Gardien. — Incorrigibles et mendiants ordinaires	
Sainte-Monique. — Petits enfants à la bouillie	50
Sainte-Marguerite. — Femmes à placer	13
La Crèche. — Enfants à la bouillie	19
Sainte-Madeleine. — Cordeuses et fileuses de laine	54
Sainte-Anays. — Vieilles femmes fileuses	53
Saint-Louis. — Vieilles femmes inhabiles	49
Sainte-Reine. — Vieilles femmes qui ne peuvent presque rien faire	10
Sainte-Cécile. — Vieilles femmes qui ne peuvent rien faire	80
Sainte-Renée. — Impotentes paralytiques	8
Sainte-Claude. — Couturières en draps	82
Sainte-Elisabeth. — Couturières en linge	124
Sainte-Lyduvine. — Ecrouellées, tricotage	199
Infirmerie. — Malades et convalescentes	126
Sainte-Véronique. — Lavanderie	31





L'Hôpital royal de la Salpêtrière. Gravure par Rigaud. (B. N. Est.)



SI l'on consulte à présent le *Dictionnaire Historique de la Ville de Paris et de ses environs* que l'on vendait *chez Moutard, Librairie-Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, à l'Hôtel de Cluni, en* 1779, on y lit ceci :

« La SALPÊTRIÈRE, hors la barrière du marché aux chevaux et celle de Saint-Bernard, Quartier de la Place Maubert.

« Ce vaste édifice qui de loin ressemble à une petite ville, à cause de la multitude, de l'immensité et de la diversité des bâtiments qui y sont rassemblés, doit son nom au salpêtre que l'on y fabriquoit : il s'appeloît précédemment le Petit Arsenal, et fut nommé par la suite *Salpêtrière*, Louis XIII est le fondateur de cet établissement, et Louis XIV le réunit à l'Hôpital-Général. On y reçoit les enfans au-dessous de quatre ans, et les femmes de tout âge, même infirmes. On y occupe dans deux grandes salles, seize-cents filles qui travaillent à différens ouvrages, suivant leur force et leur capacité; dans d'autres appartemens, est placé ce que l'on appelle le ménage : il est composé de trois grands dortoirs, où sont deux-cent cinquantes petites chambres, destinées aux vieilles gens mariés, et hors d'état de gagner leur vie. Dans une autre cour séparée, sont les logemens des folles et des femmes imbécilles, et dans une autre encore un bâtiment isolé, que l'on appelle la *Maison de Force*, pour les filles et femmes débauchées qu'on y met en correction... »

Cela peut, à la rigueur, suffire si l'on ajoute que le bâtiment principal fut élevé vers 1660 par Levau, Duval, Le Menuet, et que sa façade est d'une architecture harmonieuse, sévère et noble, digne du grand siècle architectural.

*
* *

Comme à chaque pas que l'on fait à travers la Salpêtrière, on rencontre un fantôme et l'on marche sur de l'histoire, nous nous en tiendrons à ces trois citations : L'édit royal qui institue l'hôpital, un état des lieux avec la liste des divers hospitalisés, vingt ans après son institution, et un article de dictionnaire. Cela suffit et si, à notre place, on avait chargé un peintre ou un dessinateur, d'aller prendre quelques

croquis de cet établissement, il eut certainement agi comme nous voudrions le faire.

La grille majestueuse est fermée et nous entrons par la petite porte qu'empruntent les bonnes gens qui vont voir un malade ou demander une consultation, et tout de suite, on a l'impression d'être pareil à ces personnages des estampes du XVII[e] et du XVIII[e] siècle, perdus au ras des architectures solennelles, à ces bonshommes dont les vieux artistes semaient les cours d'honneur et les jardins entre les murs des monuments.

Le fonctionnaire érudit et obligeant qui a bien voulu nous servir de guide se dirige vers l'église à travers une allée d'arbres pareils à ceux qui ombragent le mail tranquille d'une ancienne ville un peu morte de province.

Le portique est décoré de lourdes colonnes ioniques et les deux statues qui gardent la porte ne sont pas de celles qu'on a coutume de voir sous les porches des chapelles.

Le groupe qu'on voit à droite est une allégorie d'Etex représentant une femme secourant des malades et on l'a mise là en souvenir du choléra de 1832 qui fit six mille morts.

Ni Saint-Pierre, ni Saint-Paul, ni les Bienheureux de pierre qui ornent d'habitude les lieux saints. Ici, il ne saurait y avoir qu'une Sainte : la Charité.

Dès le seuil, on demeure étonné. L'église de la Salpêtrière est aussi vaste qu'une cathédrale (1). Elle n'en a pas l'air parce qu'on ne l'em-

---

(1) Le 10 Décembre 1669, Louis XIV décida que la petite chapelle de la Salpêtrière, consacrée à Saint-Denys, serait remplacée par une église plus spacieuse qu'il mit sous le vocable de Saint-Louis et dont les dessins furent exécutés par Libéral Bruant, architecte du roi. Ce bâtiment consiste en un dôme octogone percé par 8 arcades, qui aboutissent à 4 nefs formant une croix avec 4 chapelles à pans dans les angles. L'autel, placé au centre du dôme, est vu commodément de toutes les nefs destinées dès le début à séparer les hommes d'avec les garçons et les femmes d'avec les filles... »

(La Salpêtrière. De 1656 à 1790, par le D[r] Louis Boucher. 1883.)

Ci-contre : ENTRÉE DE LA CHAPELLE ET GROUPE REPRÉSENTANT LE CHOLÉRA PAR LE SCULPTEUR ÉTEX. (PHOTO CIBA.)



brasse pas facilement d'un coup d'œil, divisée qu'elle est en plusieurs nefs où l'on parquait jadis les fidèles qui suivaient l'office. De cette façon les ménages, les vieilles impotentes, les filles publiques, ne pouvaient se voir.

Il y a cet après-midi d'été quelques pensionnaires assises sur des chaises de paille d'une nef et l'on pourrait, à la rigueur, se croire en province, un peu avant l'heure des Vêpres.

En regardant mieux, ces dévotes sont tout de même insolites.

Certaines sont cravatées de pourpre, portent en sautoir un large ruban rouge ou pend une croix, comme les commandeurs d'un ordre. Cet insigne est celui d'une confrérie religieuse, mais il est trop riche sur les corsages noirs et fanés de celles qui les arborent, et la couleur opulente de sa moire cardinalice fait paraître plus tristes les humbles et pauvres visages aux cheveux gris ou blancs qui s'échappent d'un béret basque, car presque toutes ces femmes sont coiffées d'un petit bonnet plat de chevrier pyrénéen !

Prient-elles ? que peuvent-elles demander au ciel qui les favorisa si peu, sur cette terre ? En voici une qui n'a ni béret, ni cravate rouge et qui lève une tête travaillée et maigre couronnée d'une dure tignasse de pianiste exalté. Sa robe plate, boutonnée jusqu'au col a de faux airs de soutane et elle ressemble à l'abbé Franz Liszt.

A côté d'elle, placide comme une vieille ménagère qui a balayé, mis sa soupe au feu et qui rêve un peu, laissant le bas qu'elle tricotait, sur le banc, une hospitalisée sourit doucement.

Sa jupe, son caraco n'appartiennent à aucune mode et pourraient être à une serve du XIIIe siècle. Son visage apaisé est celui que les tailleurs de pierres, les ymagiers qui travaillaient dans les échafaudages quand on bâtissait Notre-Dame-de-Paris, donnaient aux saintes femmes

Ci-contre : Batiment d'angle de l'Hôpital. (Photo Ciba.)



qu'ils sculptaient. Elle est, toute menue et usée. Ses yeux sont de ce bleu qui s'efface sur les anciennes faïences trop souvent lavées. Ses mains aux doigts noueux qu'elle laisse à plat sur ses genoux sont trop fortes pour sa taille, et l'on pense aux besognes, aux innombrables corvées qu'elles ont dû faire !

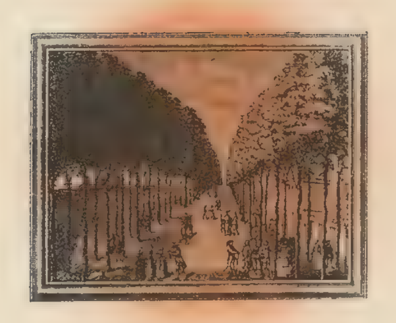
Sans se tromper beaucoup, on pourrait imaginer sa vie qui s'achève là.

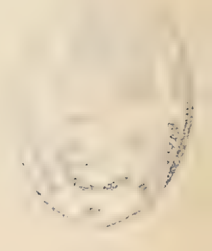
Elle est née vers 1863 et il n'est pas impossible qu'elle s'appelle Eugénie, comme l'Impératrice ou Mathilde comme la cousine de l'Empereur, et en tout cas, Marie doit être un de ses prénoms. Elle s'est mariée vingt ans plus tard. Peut-être sous la présidence de M. Jules Grévy. Il y avait du muguet dans les bois de Meudon, et au mois de mai on allait en cueillir un bouquet... Cela ne dura pas très longtemps. Des enfants vinrent ; il y eut beaucoup de travail, beaucoup de soucis, et la scarlatine, et la rougeole, et les oreillons et cette nuit où il y eut le croup, et ce soir où il y eut un petit cercueil posé sur une chaise de la chambre dont on avait fermé les volets !...

L'homme était mort quand l'aîné des garçons avait seize ans. Il n'était pas mauvais, mais il aimait boire, et, quand il avait bu, dame !... Elle avait eu bien du mal pour élever la nichée, mais on lui disait : Votre François vous aide un peu déjà... le Jean gagnera quelques sous l'an prochain et Ernestine est une bonne petite fille qui vous fera honneur et qui n'oubliera pas ce que vous avez fait pour elle...

Les enfants oublient. Les siens se sont mariés, comme ils le font tous, et elle a eu deux brus et un gendre... Les jeunes ménages n'aiment pas les vieux... Un jour le François l'a accompagnée jusqu'à la porte de la Salpêtrière, Boulevard de l'Hôpital, avec un petit baluchon... Elle avait besoin de soins... Elle est toujours là... Oh ! elle n'est pas

malheureuse !... Elle sourit... Elle pourrait pleurer également à côté de son amie, la vieille qui a une tignasse blanche aux longues mèches dures et qui ressemble à l'abbé Franz Liszt !...







Évasion de la Comtesse de La Motte de la Salpêtrière.
Gravure par Goldar d'après Dodd. (B. N. Est.)



EN quittant l'église Saint-Louis qui est aussi vaste que Saint-Sulpice, on songe aux prières résignées et désespérées qui montèrent sous ses voûtes, comme disent les auteurs pompeux.

Prières des pauvres gens des « *ménages* », prières des filles perdues, des infirmes, des *mélancoliques*, des prisonnières enfermées ici par *ordre du Roy*, *par sentence criminelle*, par *la Prévôté* et *la Police*... Prière de cette jeune femme qui s'appelle « en littérature »


Pompone de Bellieure
Premier President du Parlement de Paris

Manon Lescaut et dont nous trouverons le souvenir près d'une fontaine, prière de Mme de La Motte, compromise dans l'Affaire du *Collier* et qui vint sans doute là, avec, sur ces belles épaules, deux fleurs de lys imprimées au fer rouge par le bourreau.

On songe aussi à un grand prélat qui portait la moustache, comme le maréchal de Turenne, à un prédicateur épiscopal qui soulevait sa soutane violette et savait « marcher militairement dans ses récits (1) », à Bossuet qui fit entendre dans cette église le *Panégyrique de Saint-Paul!...*

Dans le grand soleil de cet après-midi trop chaud où couve un orage, on lit aux frontons des pavillons et des corps de bâtiments de vieux noms illustres : Mazarin, Foucquet, Bellièvre, Montyon.

C'est à Pomponne de Bellièvre que l'on dut, en 1656, le *renfermement des pauvres*, et le Cardinal-Moustache comme l'appelait le peuple toujours spirituel et frondeur de Paris, Mazarin qui préférait les objets d'art, la curiosité, les tableaux, les belles tapisseries, les livres rares et l'intrigue à la charité pure, a sans doute son nom sur ces vieilles pierres parce qu'il était ministre, tout puissant, riche, et qu'il avait donné une importante somme à l'hôpital.

Le nom de Nicolas Foucquet toujours décrié est ici à l'honneur et cela doit faire plaisir à ceux qui, comme nous, ont un faible pour ce grand financier qui était un artiste et un homme de goût. Louis XIV, jaloux de ses châteaux magnifiques, de son élégance et de sa fortune fut, à son égard, d'une affreuse injustice, ainsi que le triste Colbert et le dur M. de Louvois. Exproprié, emprisonné à perpétuité dans la forteresse de Pignerol, il avait exactement agi comme les princes et

(1) *Barbey d'Aurevilly.*

les papes de la Renaissance dont on loue encore la passion pour les trésors de l'antiquité et pour les maîtres de leur temps, comme ces altesses de Florence et ces pontifes de Rome, que l'histoire oublierait s'ils n'avaient aimé les tableaux de Raphaël, de Vinci, de Titien et les statues de Michel-Ange.

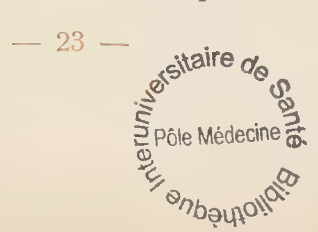
Mais certaines amitiés vengent une mémoire. La Fontaine dédia au surintendant prisonnier, par le bon plaisir de Sa Majesté, un poème où sont les plus beaux vers du xviie siècle : *L'Elégie aux Nymphes de Vaux*, et on peut en murmurer quelques-uns en marchant sur ces pierres dont Nicolas Foucquet vît sans doute paver la cour :

« *Dans les palais des rois cette plainte est commune,*
On n'y connoit que trop les jeux de la Fortune,
Ses trompeuses faveurs, ses appas inconstants,
Mais on ne les connoit que lorsqu'il n'est plus temps.
Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,
Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles,
Il est bien malaisé de régler ses désirs;
Le plus sage s'endort sur la foi des zéphyrs... »

*
* *

Au rez-de-chaussée du pavillon que nous longeons, les fenêtres sont ouvertes. La grande salle ressemble à un dortoir bien tenu d'infirmerie. Quelques vieilles femmes sont sagement assises près de la table de nuit. Il y en a qui tricotent, et tout est net et calme, comme dans un béguinage.

L'Assistance Publique est une excellente ménagère, mais on sait que l'administration de l'hôpital était déplorable au xviie et au



Ci-après : La Seine et la Salpêtrière. (Gravure par Perelli. (B. N. Est.)



XVIIIe siècle où la population de la Salpêtrière était de 6 à 8.000 habitants.

Voici, par exemple, dans l'ouvrage du docteur Louis Boucher que nous avons emprunté à la bibliothèque, un passage qui renseignera, à souhait, le lecteur.

Il s'agit des femmes arrêtées par la police des mœurs et enfermées là :

« ... Les règlements de Louis XIV sont sévères à leur égard, elles seront habillées de tirelaine avec des sabots, elles auront du pain, du potage et de l'eau pour nourriture, une paillasse, des draps et une couverture pour se coucher. Les lits étaient sensés servir à six personnes, mais comme ils ne peuvent en admettre que quatre, deux à la tête et deux aux pieds, il y en a toujours deux qui couchent sur le carreau nu, jusqu'au moment où l'une des quatre a fini son temps de détention... »

Les folles n'étaient pas mieux soignées avant l'arrivée de Pinel qui remplaça par de doux et humains traitements les sévices dont souffraient les malheureux aliénés.

Maxime Du Camp qui visita la Salpêtrière avant 1870, s'extasiait sur la bonne tenue de l'établissement.

« ... Dans les hôpitaux ordinaires, écrit-il, c'est le portier qui est cantinier et qui débite aux pensionnaires les denrées autorisées. Ici, il ne peut en être de même, la population est trop considérable ; aussi, en dehors d'une cantine générale, a-t-on été obligé d'ouvrir, à l'intérieur de la maison, un véritable marché, où l'on rencontre des fruitiers, des épiciers, un café, des marchands de tabac. J'ai vu là quatre ou cinq vieilles femmes qui fumaient gravement la pipe. Comme je m'approchais, elles se sont levées en me faisant le salut militaire, et j'ai reconnu d'anciennes vivandières de régiments. Il est dans le

Ci-contre : LA COUR DES MARRONNIERS ET UNE FONTAINE DU XVIIIe SIÈCLE. (PHOTO CIBA.)



marché, une boutique qui, plus que toute autre, est constamment en activité, c'est celle de la blanchisseuse qui ne parvient pas à satisfaire toutes « ses pratiques », tant elle a de fichus et de bonnets à blanchir, à repasser, à plisser, à tuyauter. La coquetterie des pensionnaires est inexprimable, et, lorsque vient le jour de visite ou le jour de sortie, elles n'ont de fin ni cesse qu'elles n'aient affublé leur vieille personne de quelque bel affiquet tout battant neuf... »

Les pensionnaires que l'on voit aujourd'hui goûtent tranquillement cet après-midi d'été à l'ombre des arbres. Des *mélancoliques* regardent devant elles, les yeux perdus dans une sorte de rêve, immobiles; les vieilles ressemblent à toutes les vieilles des hospices, aux bonnes femmes qui surveillent un gosse au Jardin des Plantes ou dans les allées du parc Montsouris...

Sans doute y a-t-il derrière les vitres de certaines croisées des paralytiques-généraux, des cancéreux, de tragiques malades et l'enfer des cliniques, mais dans ces cours ombragées que l'on traverse, à part quelques stigmatisées il n'y a pas de drame violent, et l'on va à travers un domaine dolent qu'on pourrait comparer au purgatoire, un peu hors du monde et à deux pas de Paris qui est, pour ceux qui durent là un paradis perdu.

Nous entrons dans une cour plantée de vieux marronniers ombrageant une belle fontaine ruinée du XVIIIe siècle.

On se croirait dans le béguinage d'une vieille cité morte des Flandres et les vieilles femmes qui ont la chance d'être hospitalisées dans ce petit bâtiment qui n'a qu'un rez-de-chaussée et qui s'appelle les Loges Viel semblent favorisées et d'une condition plus relevée que les autres.

Chacune a sa petite cellule, un lit bien fait, une armoire, une table, un fauteuil, et il y a quelques photographies aux murs, un livre sur

la table de nuit, et on aperçoit même sur le fauteuil d'une pensionnaire qui est en vacances une de ces somptueuses poupées modernes que l'on gagnait après le souper dans les boîtes de nuit de Montparnasse ou de Montmartre ! On peut vivre là et Géricault vint y peindre.





GRAVURE PAR DUPARC D'APRÈS SAVARD. (B. N. EST.)

NOTRE guide s'arrête au milieu d'une autre cour qui est, celle-là, nue et sinistre.

« Au centre de l'hôpital de la Salpêtrière, écrivait en 1786, le professeur de pathologie Tenon, est une maison de force (1) pour femmes, comprenant quatre prisons différentes : le commun, destiné aux filles les plus dissolues ; la correction, à celles qu'on juge ne s'être pas autant oubliées ; la prison réservée aux personnes retenues par ordre du roi, et la grande force aux femmes flétries par la justice... »

Au mois de septembre 1792, on massacra ici 45 prisonnières détenues en vertu d'une lettre de cachet et les révolutionnaires mirent en liberté les filles publiques qui vivaient là.

On appelle toujours ce coin la *Cour des Massacres* et le souvenir de la tuerie en fait un endroit tragique.

Les murs montrent des faisandages humides, des plaques louches et des brûlures; les vieux badigeons ressortent comme d'atroces sueurs; le crépi a des dartres, des croûtes et de mystérieuses maladies de peau.

A cette fenêtre, on vit sans doute Mme de La Motte, songeant à son évasion.

On connaît l'histoire du *Collier de la Reine* dont elle fut l'héroïne. Jeanne de Valois, comtesse de La Motte suggéra au Cardinal de Rohan d'offrir à Marie-Antoinette un collier de diamants, et elle l'assura que la reine consentirait à le voir une nuit, dans un coin écarté du parc de Versailles. Cette nuit là, une jeune femme qui jouait le rôle de Marie-Antoinette, stylée par la comtesse de La Motte, apparut dans l'ombre des bosquets, abandonna sa main au cardinal ébloui et amoureux et lui laissa la rose de son corsage...

La comtesse se fit livrer le collier qui avait coûté 1.600.000 francs et en vendit à Londres les diamants détachés un à un.

---

(1) On enferma aussi à la Salpêtrière plusieurs convulsionnaires de Saint-Médard.

Le Parlement ayant enregistré la « Bulle Unigénitus » lancée par le pape Clément IX contre le jansénisme, et après la mort du diacre Pâris, en 1727, il y eut de grandes scènes d'exaltation autour de sa tombe au cimetière Saint-Médard. Des exaltés mangeaient de la terre, tombaient en extase, et appelaient à grands cris les « secours ».

Sous ce nom, dit le Dr Louis Boucher dans son ouvrage sur la Salpêtrière, on désigne les différentes épreuves par lesquelles on les fait passer. Il y a les secours avec des tringles de fer pointues qu'on leur enfonce dans la peau et l'on est très étonné de voir que cela ne saigne pas;

« Les secours avec des pelles coupantes à peu près dans le même genre;

« Les secours dans l'estomac avec un pilon de fer qui pèse 48 livres;

« Les secours avec des coups de marteau sur le corps;

« Les secours des épées, qui consistent à les percer en divers endroits sans qu'elles poussent un cri, sans interrompre l'extase. Généralement on arrive à les calmer en les faisant étendre sur le sol et plusieurs personnes leur piétinent sur le corps... »

Convaincue d'imposture et d'escroquerie, elle fut arrêtée, condamnée, flétrie et enfermée à la Salpêtrière après avoir été marquée aux épaules par le bourreau.

Une gazette du temps nous renseigne sur les scènes qui eurent lieu ce jour-là :

« Le Parlement rentra Lundi, Le Roi s'était expliqué à Rambouillet : que justice soit faite. Les ordres ont été exécutés mercredi à 6 heures du matin (21 juin 1786), le concierge Hubert entra dans sa chambre et la pria de se lever. Madame faisait des difficultés, elle se sentait envie de dormir, son docteur lui avait conseillé le repos. Ayant insisté, elle a passé un jupon, et, en déshabillé, est descendue au greffe de la Conciergerie, où l'attendait le greffier Le Breton, avec six bourreaux. La vue l'a glacée. Aux mots *à genoux pour entendre votre arrêt*, elle est entrée en fureur, et n'a jamais voulu se soumettre à cette humiliante position. Lacoste l'y a forcée.

« A une heure moins un quart on l'a traînée hors de la Conciergerie une corde au cou... l'exécuteur des hautes œuvres a imprimé deux fleurs de lys sur les épaules et l'omoplate. Elle hurlait comme un homme, faisait frémir cinq ou six cents spectateurs. Il n'a pas fallu moins que Samson et ses aides pour contenir cette mégère. On l'a portée de suite dans un fiacre et fouette cocher à la Salpêtrière... »

Mme de La Motte ne devait pas y rester longtemps. Déguisée en homme, elle s'en échappa deux mois après, passa en Angleterre, où elle écrivit ses Mémoires et mourut, s'étant jetée d'une fenêtre sur le pavé, un jour où la police requise par ses créanciers venait l'arrêter...

A deux pas de la *Cour des Massacres*, au milieu d'une autre cour, il y a un puits qu'on appelle encore le *puits de Manon.*

Ci-contre : Fontaine dite de Manon, Aquarelle par Morand. (Musée de l'Assistance publique.)



L'aimable, tendre et légère amante de Des Grieux, la jolie *Manon Lescaut* fut enfermée à la Salpêtrière, c'est là qu'elle venait, avec un broc, puiser l'eau de sa toilette, en sabots de détenue, ses beaux cheveux sous le bonnet qui ne parvenait pas à l'enlaidir ! Il y a d'autres fantômes à ses fenêtres et le préau voisin vit passer une femme hagarde qui avait été célèbre et radieuse, une grande amazone de la Révolution Française : Théroigne de Méricourt.

Ayant pris le 31 mai 1793, la défense de Brissot dans le jardin des Tuileries, elle fut saisie par les mêmes tricoteuses qui l'avaient tant applaudie dans les clubs et qui, lui arrachant sa jupe, la fouettèrent sous les arbres en fleurs. Elle devint folle à la suite de cet outrage et on l'a mit ici, dans le quartier des aliénés où elle mourut en 1817...

Tous les fantômes défilent et on peut les identifier car les registres de la Salpêtrière gardent leurs noms et, en trois lignes, leur histoire qui est toujours lamentable.

En feuilletant ces immenses cahiers dont le papier solide n'a pas jauni et dont l'encre est aussi noire que le jour où un scribe de l'administration y inscrivait une fiche d'une main de bon calligraphe, on lit par exemple :

« — *Force. Jeanne de Valois de Saint-Remy de Luz, épouse de Marc Antoine Nicolas Delamotte, âgée de* 29 *ans, native de Sontette en Champagne. Diocèse de Langres.* »

On lit en marge :

« — *Arrêt de cour. A Perpétuité Evadée de la Maison de Force le* 5 *juin* 1787. »

Au-dessous cette ligne :

— « *Flétrie du (V) sur les deux épaules.* »



Ci-contre : Extrait du registre d'entrée de l'Hôpital indiquant la détention et l'évasion de la Comtesse de la Motte. (Photo Ciba.)

S.t Vincent — Marie Louise — **Dusievre** 20 ans [illegible] — [illegible]
attaquée de la galle.

[illegible] Dorothée — Marie Anne — **Desvignes** 36 ans [illegible] — [illegible]
Saint Antoine fille [illegible] de Jean Pierre [illegible]

Du 21 Juin

Force. — Jeanne **De Valois** de Saint Remy de Luz — Arrêt de la Cour
Epouse de Marc Antoine Nicolas **Delamotte** de la [illegible] — a perpetuité
agée de 29 ans; native de Fontette en Champagne Diocese de Langres. — [illegible] le 5. Juin [illegible]
Flétrie d'un (V.) sur les deux Epaules.

[illegible] — Marie Nicole **Bizouard**. 31 ans de L'Isle en Champagne D.ce de Langres pse S.t Martin femme de Simon Bredel. — sortie le 11. May [illegible]
Pensionnaire de 200.tt

Ordre du Roy

[illegible] — Marie [illegible] **Raboisson**. 14 ans de Paris p.sse S.t Jean — [illegible] le 26. avril [illegible]
[illegible] fille
Pensionnaire de 150.tt

Il est d'autres archives, à la Salpêtrière, et nous avons gardé pour la fin, comme il se doit quand on a le souci du protocole, le grand homme de la maison.

Nous sommes à présent chez le docteur Charcot, et l'on gravit avec beaucoup de respect le perron de ce petit pavillon écarté où l'on conserve son cabinet de consultations, son laboratoire, son musée et sa bibliothèque. Cette dernière est la pièce la plus somptueuse. Elle est tapissée de livres qui sont tous ce que les libraires appellent des livres de travail.

On y conserve aussi ses manuscrits, dans des chemises de carton aux dos desquelles il écrivit de sa main :

— Encéphalite.

— Tumeurs cérébrales. Observ.

— Leçons sur la goutte.

— Moëlle.

— Sang.

— Cancer.

— Foie...

Un de ces recueils de feuilles volantes, car il écrivait soigneusement ses cours, porte :

— 5e *Leçon.* 1870. et débute ainsi : « *Messieurs. Je me propose de vous introduire aujourd'hui dans l'histoire des scléroses de la moelle épinière.* »

Le musée qui est au-dessous de la bibliothèque au rez-de-chaussée, est une petite salle entourée d'armoires vitrées pleine de flacons dans lesquels sont les cerveaux qu'il étudia après l'autopsie. Tout est en ordre. Des étiquettes portent :

— Hémorragies... Méningite... Abcès divers... et dans un bocal

Ci-contre : Le Professeur J.-M. Charcot. (Photo Ciba.)



plus grand que les autres il y a la moitié d'une tête d'homme barbu, parfaitement conservée, le côté droit de la tête d'un guillotiné qui fut célèbre dans les annales criminelles vers 1840 et que dut étudier le jeune médecin qu'était alors Charcot.

Le laboratoire où travailla l'illustre professeur est des plus exigus et donne sur une cour plantée de beaux acacias. Quant à son cabinet de consultations il n'a pas dû changer beaucoup et il n'en est pas de plus humble.

Les meubles en sont de ce bois noir ou marron si fort en usage dans les bureaux administratifs, sous le règne de Louis-Philippe et de Napoléon III. La lumière de cet après-midi d'été, n'arrive pas à l'égayer et il est humide et triste, avec sa modeste armoire vitrée, sa table étroite, ses sièges, et, accrochées aux murs, dans de pauvres baguettes chimiques des photographies jaunies, presque effacées ou des gravures sans valeur montrant le grand clinicien en train de faire une leçon.

On l'imagine derrière ce médiocre bureau dont ne voudrait pas un receveur de l'enregistrement de province, vers 1890, car s'il était déjà à la Salpêtrière depuis 1862, on ne créa pour lui la chaire de clinique des maladies nerveuses qu'en 1882 (1).

Il est dans la dernière décade de sa vie et il est célèbre. La peinture, le dessin, la photographie ont popularisé ses traits.

On le voit à cette place avec sa belle tête régulière et lourde aux lèvres rasées de proconsul ou de sénateur romain; ses longs cheveux plats pareils à ceux des poètes romantiques tombent sur le col de sa

(1) *Titulaires de la chaire de clinique des maladies nerveuses*
Charcot : 1882-1894.
F. Raymond : 1894-1910.
J. Déjerine : 1911-1917.
Pierre Marie : 1917-1923.
G. Guillain : 1923.

Ci-contre : Entrée
pavillon où le Profe
Charcot donnait sa co
tation. (Photo Ciba.)


CONSULTATION
CLINIQUE CHARCOT

redingote noire aux revers de soie et son chapeau haut de forme est posé sur des papiers, des brochures, des manuscrits. On lit les titres de quelques-uns de ses travaux.

— La sclérose en plaques...

— Le tabès dorsal spasmodique...

— Lésions médullaires des compressions lentes de la moelle...

— Localisations cérébrales...

— Epilepsie jaksonienne...

— Aphasie...

— Neurasthénie de Beard...

— Grande hystérie... Hypnotisme...

Son beau regard magnétique dont il connaît tout le pouvoir sur les malades, embrasse ce tas de paperasses.

Les infirmières vont lui amener une hystérique, comme on dit alors, à moins que ce ne soit l'heure de sa visite dans les salles.

Cette ronde qu'il fait chaque matin est réglée comme une cérémonie.

Il passe, se détachant, avec sa redingote noire et son beau masque de marbre au devant d'une escorte d'internes, d'infirmières, tous vêtus de longues blouses blanches qui semblent les robes d'un ordre spéculatif, et il est aussi pareil à un grand chef que suit à la distance exigée par le protocole, un état-major respectueux.

Ci-contre : Cour intérieure de l'Hôpital. (Photo Ciba.)





MASSACRE DE FEMMES EN SEPTEMBRE 1792 A LA SALPÊTRIÈRE.
EXTRAIT DES " RÉVOLUTIONS DE PARIS ". (B. N. EST.)

L'ORAGE qui couvait depuis le matin éclate à la fin de la journée et, après un coup de tonnerre qui semble l'annoncer solennellement, les premières gouttes larges et tièdes touchent au visage et aux mains les pauvres vieilles qui quittent aussi vite qu'elles le peuvent, les arbres de la cour sous lesquels elles étaient assises.

Cet événement naturel a l'air d'un cataclysme cosmique et elles se hâtent, piétinent, se cherchent, s'étayent, celle qui a de mauvais yeux guidée par celle qui marche avec peine... Un effarement de pauvre troupeau devant un danger !

Ci-contre : UNE COUR INTÉRIEURE. (PHOTO CIBA.)



Elles font songer aux *Aveugles* du beau drame plein de sensibilité et de mystère que Maurice Maeterlinck écrivit en 1891, à cette scène où les aveugles sont perdus dans la forêt :

« *Le Troisième aveugle : Pourquoi veut-il que nous sortions chaque fois que le soleil se montre?... Je préfère rester au réfectoire...*

Deuxième aveugle : Il pouvait nous mener au soleil dans la cour; on y est à l'abri des murailles... Pourquoi me touchez-vous le coude gauche?...

— *Premier aveugle : Je ne vous ai pas touché; je ne peux pas vous atteindre.*

— *Deuxième aveugle : Je vous dis que quelqu'un m'a touché le coude !*

— *La plus vieille aveugle : Oh! comme nous sommes loin de l'hospice!...* »

Les vieilles hospitalisées, se hâtent, gagnent la porte du couloir, gravissent péniblement les marches d'un perron, et l'on dirait des naufragées abordant aux rocs d'une île, sous les paquets d'eau d'une tempête.

Une malheureuse qui tient toute dans une voiturette d'enfant a été abandonnée. Elle gémit. Une infirmière robuste et claire dans le sarrau qui moule son jeune corps se précipite et sauve l'infirme de l'averse qui se déchaîne et qui a trempé en quelques secondes son bonnet blanc où une croix rouge est pareille à l'insigne d'un ordre religieux et d'une chevalerie.

*
* *

Ci-contre : LES VIEUX MURS SONT TOUT PATINÉS PAR LE TEMPS. (PHOTO CIBA.)



Sous le porche où nous attendons la fin de l'orage, une affiche est collée contre le mur.

On lit, de loin, en gros caractères noirs :

« CONCOURS POUR LE CLINICAT »

et quand on est sensible aux terminaisons des mots français, des rimes s'offrent à celui-ci : *Pontificat*, *Diaconat*, *Apostolat*, et le *Clinicat* devient une sorte de titre magistral et nobiliaire dont on investit ceux qui consacrent leur vie à la lutte contre la grande misère des hommes et la douleur de leur chair.

A cette place, il prend un sens magnifique et on croit voir, sous cette voûte, les vieux cliniciens, les vieux maîtres qui sont venus là chaque jour, depuis cent quarante ans : Landré Beauvais, Murat, Rostan, Cruveilher, Dalmas, Guillot, Cazalis, Chapotin de Saint-Laurent, Lasègue, Richard, Charcot, Vulpian, Raymond Dejérine, pour n'en citer que quelques-uns, et les grands médecins aliénistes, Pinel, Pariset, Metivier, Foville, Petit, Moreau, Voisin, Roubinovitch !...

La porte franchie et le boulevard de l'Hôpital quitté, on se mêle de nouveau à la vie, mais l'impression causée par cette visite demeure.

Paris fait son bruit de mer, son tumulte de capitale.

Les cafés et les restaurants éclatent d'électricité, les autobus sont bondés, des milliers de voitures roulent, les enseignes lumineuses incendient les murs, les passants se hâtent, un homme porte une bouteille, une jeune femme du pain et un bouquet de fleurs, chacun va vers sa nuit, et il nous semble revenir d'une dolente province, d'une île où s'abrite la vieillesse malheureuse et d'un grand domaine hors du monde !



Le nombre des Pauvres qui etoient dans Paris en 1649. se trouva à quarante mille personnes ce qui fit penser a des personnes de grande vertu de les enfermer. Le President de Believre se mit a la tete dune si pieuse entreprise, et lon eut recours au Roy Louis 14 pour la faire executer ce que ce Roy appuya de toute son autorite et repandit ses Liberalitez sur cet etablissement, qui fut ouvert le 7 de may 1657 on y enferma dabord 4 ou 5 mille mais le nombre sest si fort augmenté qu il sont aujourdhuy pres de dix mille en y Comprenant les Enfans trouvez le Cardinal Mazarin entra aussy dans cette fondation Il donna dabord cent mille liv et depuis il legua par son testament. Soixante mille livres pour batir la Salpetriere qui est la principale Maison de lHopital General, ... une quantite prodigieuse de Batimens de differentes figures. Cest Hopital est Situé sur le bord de la Riviere de Seine.

A C H E V É

D'IMPRIMER POUR LES
LABORATOIRES

CIBA

A LYON
LE QUINZE MAI MIL NEUF CENT
TRENTE NEUF SUR LES PRESSES
DE L'AGENCE DE PLAS
34, AVENUE DE MESSINE A PARIS

